

Au rez de douves : de l'art équestre aux sports hippiques

Le bâtiment des écuries et du manège construit vers 1656 par Mansart illustre par son importance la place prépondérante du cheval dans la société aristocratique.

Sous l'impulsion du comte d'Artois

Maisons-Laffitte est l'un des centres hippiques les plus importants de France. Les allées cavalières y sont nombreuses dans le parc, la piste circulaire nommée « cercle de la gloire » constitue un véritable rendez-vous des pur-sang se rendant à l'entraînement. Cette tradition hippique remonte à 1777, lorsque le comte d'Artois rachète Maisons. Il fait alors restaurer les somptueuses écuries conçues par Mansart, aujourd'hui disparues, et aménage une piste en bord de Seine sur laquelle s'entraîne son « écurie anglaise » comptant une trentaine de chevaux.

Le rôle de Jacques et Charles Laffitte

C'est le banquier Laffitte qui fait démolir les écuries du château après 1830. Mais, incité par son neveu Charles, un des fondateurs de la Société d'encouragement pour l'amélioration de la race chevaline, ils organisent les premières courses sur les prairies des bords de Seine. Joseph Oller, inventeur du pari-mutuel (futur PMU), lui rachète les terrains qu'il transforme en hippodrome. Celui-ci est inauguré en 1878. L'exposition permanente et le film récapitulent l'histoire du patrimoine de Maisons-Laffitte, cité du cheval.

Glossaire

Berceau : voûte dont le tracé continu est donné par un arc en plein cintre.

Colonne dorique : dépourvue de base, au chapiteau très simple, sans décor, caractéristique de l'architecture grecque classique.

Colonne ionique : au chapiteau orné de deux volutes latérales.

Colonne corinthienne : au chapiteau orné de feuilles d'acanthe.

François Mansart : (1598-1666) architecte du château de Balleroy, notamment. Son œuvre inspirera son petit-neveu, Jules Hardouin -qui reprendra le nom de Mansart-, architecte des Invalides et de Versailles.

Marqueterie : assemblage de pièces de bois ou d'autres matériaux, plaqué sur un meuble ou d'autres surfaces, pour un effet décoratif.

Parlement de Paris : plus haute cour du royaume.

Pilastre : pilier carré en saillie d'un mur.

Plafond à caissons : plafond orné de compartiments creux.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h

Visites commentées.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Château de Maisons
78600 Maisons-Laffitte
tél. 01 39 62 01 49
fax 01 39 12 34 37

www.monuments-nationaux.fr

château de Maisons

Un modèle de classicisme à la française

Le chef-d'œuvre de François Mansart

Vers 1636, René de Longueil, président du Parlement de Paris*, confie à l'architecte



François Mansart* la réalisation d'un nouveau château sur les terres que sa famille possède depuis 1450 à

Maisons-sur-Seine. Le château est inauguré en 1651 par une fête somptueuse offerte à Anne d'Autriche et son fils Louis XIV, alors âgé de 12 ans. Le domaine reste la propriété des descendants des Longueil jusqu'en 1777, date à laquelle le comte d'Artois, frère de Louis XVI et futur Charles X, l'acquiert.

Des hôtes prestigieux

À la Révolution, le comte d'Artois émigre : le château est placé sous scellés et le mobilier dispersé. Il est racheté et restauré en 1804 par le maréchal Lannes (1769-1809), compagnon d'armes de Napoléon I^{er}. L'Empereur se rend régulièrement au château. En 1818, l'ensemble est acheté par le banquier Jacques Laffitte. Après 1830, le grand parc est urbanisé en lotissements, les écuries sont détruites. En 1905, l'État acquiert le château, sauvant ce modèle d'architecture classique qui accueillit rois et princes, mais aussi écrivains et penseurs tel Voltaire, ami de Jean-René de Longueil.

* Explications au dos de ce document.



Introduction à la visite

Dès son achèvement en 1651, le château de Maisons est considéré comme un modèle : « il n'est point d'étranger qui ne l'aille voir » écrivait Charles Perrault, l'auteur des *Contes*. Manifeste de l'art classique français, l'édifice annonce Versailles par sa symétrie, sa majesté, et l'orchestration de ses volumes. Conçu comme la pièce maîtresse d'une composition géométrique axée sur une immense perspective, il a été amputé au XIX^e siècle de son parc et de ses dépendances.

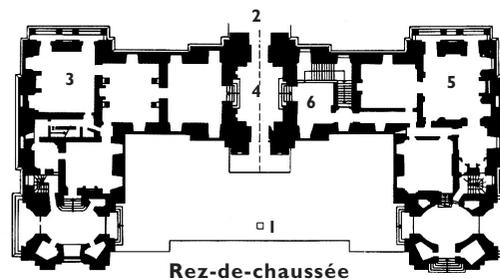
Les façades

Elles offrent des proportions harmonieuses purement classiques. L'équilibre de la composition provient aussi de la disposition hiérarchisée des pilastres* : d'ordre dorique* dans les parties inférieures, d'ordre ionique* sur le deuxième niveau, et enfin d'ordre corinthien* sur chacun des deux frontispices.

- 1 **La façade côté cour** présente un logis central encadré de deux pavillons, chacun couvert d'un grand comble d'ardoise. Ils sont eux-mêmes prolongés de deux pavillons bas en terrasse.
- 2 **La façade côté jardin** se caractérise par ses fins portiques latéraux encadrant l'avant-corps central dans une parfaite symétrie.

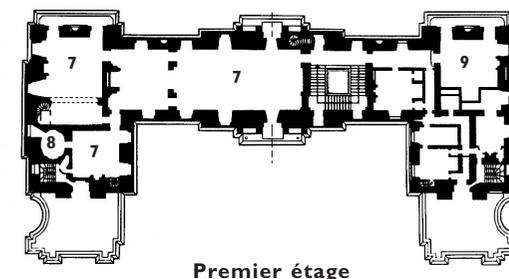
Le rez-de-chaussée

- 3 **Le salon des Captifs** doit son nom au décor de la cheminée sculptée par Gilles Guérin en hommage à Louis XIII. Les captifs symbolisent les provinces gagnées à la couronne par le roi. Mobilier et tableaux du XVIII^e siècle l'ornent.



Rez-de-chaussée

- 4 **Le vestibule** est l'entrée principale du château et repousse l'escalier sur le côté. Il est orné de huit colonnes doriques* d'un beau dessin, qui portent les initiales de René de Longueil et de son épouse Madeleine de Boulenc de Crèvecœur. Aux angles, quatre aigles expriment les armes parlantes des Longueil : les aigles ont un regard perçant, un « long œil ». Quatre bas-reliefs évoquent les quatre éléments : au revers de l'entrée, du côté du domaine et de ses vergers, Cybèle (la terre) et Junon (l'air) ; face à l'entrée, en direction de la Seine, Neptune (l'eau) et Jupiter (le feu).
- 5 **L'appartement de la Renommée.** En 1777, le comte d'Artois acquiert Maisons et remanie cet appartement, sous la direction de son architecte Bélanger, en un bel exemple du style néoclassique. Dans la salle à manger d'été, les parois sont ornées de niches dont les figures illustrent les saisons : les fleurs du printemps, le blé de l'été, le raisin pour l'automne. Le plafond à caissons* est réalisé par l'architecte Bélanger et le sculpteur Lhuillier.
- 6 **L'escalier d'honneur**, composé de quatre volées « suspendues » autour d'un jour central, est un type d'escalier nouveau à Paris vers 1640. Surmonté d'une coupole, il est orné de pilastres ioniques* et de groupes d'angelots représentant la musique et le chant, les sciences et les arts, la paix et la guerre, l'amour et l'hymen.



Premier étage

Le premier étage

- 7 **L'appartement du Roi** est appelé « appartement à l'italienne » car il est couvert d'un berceau* scandé de coupoles au lieu de poutres et de solives comme les plafonds à la française. Il comprend une **salle de bal** aux murs recouverts de boiseries et tendus de tapisseries du XVII^e siècle racontant l'histoire d'Abraham, le **salon d'Hercule** orné d'une cheminée du XVII^e siècle, et la **chambre du Roi** au plafond à coupoles imbriquées, au parquet à compartiments et au lit de parade mis en scène dans une alcôve ouverte par une grande arcade.
- 8 **Le cabinet aux Miroirs** est parqueté d'une marqueterie* incrustée d'os et d'étain à motifs de fleurs. Des pilastres* ioniques* cannelés encadrent les miroirs. Une coupole peinte par Michel Corneille couvre ce cabinet intime, précieux et raffiné.
- 9 **La chambre du maréchal Lannes** est de style Empire. Au centre, une table de jeu Restauration en marqueterie de loupe d'orme présente une ceinture ornée des signes du zodiaque. Divers tableaux et objets évoquent la brillante carrière de Jean Lannes, duc de Montebello, mort des suites de ses blessures à la bataille d'Essling en 1809.

* Explications au dos de ce document.